

# La Mythologie Bretonne



Écrit par : Ewelina



La Bretagne est un pays mystérieux et peuplé de légendes diverses. Je ne fais que rapporter et écrire sur quelques créatures fantastiques et légendaires entraperçues dans cette belle contrée. Ici, je ne parlerai pas des fantômes qui foisonnent là-bas : le marquis de ceci, le fantôme à la jambe de bois et autres sans parler des dames blanches ! Si on devait raconter toutes les histoires et mentionner toutes les créatures étranges... Mais, ceci n'est qu'un petit résumé. Excusez les manques !

## Korrigans

Le mot *korrigan* vient du breton *korr* : nain, du diminutif *ig* et du suffixe *an* – au pluriel breton : *Korriganed* qui signifie « petit nain ». Il existe un mot français féminin « korrigane », pouvant désigner une fée malfaisante. On peut facilement trouver des ressemblances entre le korrigan et les gobelins car ils sont de la même famille : en Allemagne, ce sont les *kobolds*, en Écosse les *brownies*, en Angleterre les *gobelins* ou *knokers* (quoique ceux-ci sont légèrement différents).

Les korrigans (ou parfois aussi appelés poulpiquets) sont des esprits ressemblant à des nains. Ils viennent exclusivement de la tradition celtique bretonne. Ils peuvent être gentils ou méchants selon les légendes et les moments. Leur apparence générale est très changeante mais ils ont souvent des yeux lumineux et rouges ainsi qu'une chevelure magnifique. Ils sont d'une cinquantaine de centimètres environ, très ridés et poilus et souvent assez hideux. Ils peuvent aussi avoir des détails insolites, comme des cornes, une queue ou des pattes de chèvre.

Au Moyen Âge, on pensait qu'ils étaient responsables des ronds de sorcières ou des cercles de fées dans lesquels on croyait que des créatures surnaturelles et souvent néfastes venaient danser. C'est eux qui créaient un rond de champignon avec au milieu de l'herbe comme écrasée par les petits pieds. On raconte que si le petit peuple était dérangé durant sa danse par un mortel, il se vengeait en lui donnant des défis ou en le faisant entrer dans leur ronde et en le faisant danser pendant un siècle, même s'il avait l'impression que cette danse n'avait duré qu'une nuit ou tout simplement en le faisant mourir d'épuisement. Durant la nuit de Samhain ou d'Halloween, on raconte qu'ils restent près des dolmens et sont généralement trouvés près des anciens lieux de vénération druidiques.

Si jamais un humain leur a plu, comme pour avoir donné un nouveau refrain à une chanson korrigane, ils lui feront don d'une bourse remplie de feuilles mortes. Et comme dans toute légende qui se respecte, les feuilles se transformeront en pièces d'or le lendemain.

Ils sont aussi la représentation de la résistance bretonne face à la christianisation et on leur donne souvent le premier rôle aux méchantes farces dans les églises ou sur les prêtres.

## Lavandière de la nuit

Aussi appelées Anaon ou âmes damnées, les lavandières sont des femmes, très grandes et fortes que l'on rencontre près des anciens lavoirs, fontaines ou autres, lavant des draps ou des suaires blancs. On les trouve souvent dans les marais du Yeun Ellez et dans le pays du Léon.

Elles attendent le voyageur égaré qui passerait près de leurs lavoirs, et lui demandent complaisamment de les aider à tordre leurs suaires. Le malheureux voyageur accepte et tourne les draps durant toute la nuit sans jamais s'arrêter. On le retrouvera mort de fatigue, les bras brisés s'il n'a pas eu la chance que le soleil se lève avant sa mort.

La légende de Wilhem Postik nous montre la puissance de ces fantômes :

### À Épinac, les lavandières de la nuit portent des cierges.

« Lorsque Wilhem entre dans le vallon hanté, minuit vient de sonner. Soudain, il entend le bruit d'une charrette non ferrée et reconnaît l'Ankou. (La mort dans la mythologie bretonne, voir plus bas)

– Que fais-tu donc ici ? demande l'impertinent Wilhem.

– Je vais chercher Wilhem Postik, répond l'Ankou.

Et Wilhem de rire et de continuer sa route dans le vallon hanté.

Puis, il rencontre deux femmes blanches qui étendent du linge sur les buissons.

– Pourquoi êtes-vous si tard dans la prairie, mes petites colombes ?

– Nous lavons, nous séchons, nous cousons le linceul d'un mort.

– De quel mort s'agit-il ?

– De Wilhem Postik

Et Wilhem de se moquer à nouveau.

Les demoiselles lui tendent leur suaire et lui demandent aide.

Il pose alors son bâton et prend soin de tordre dans le même sens qu'elles, se rappelant les sages paroles des anciens.

Mais dans son trouble, entouré des jeunes femmes criant et levant leurs battoirs blancs, Wilhem oublie la précaution et se met à tordre de l'autre côté. A l'instant le linceul serre ses mains, comme un étau et le jeune homme tombe mort par les bras de fer de la lavandière.

De cette histoire, apprenez que si l'idée vous vient d'aider à essorer le linceul, surtout tournez dans le même sens que la Kannerezed noz, où vous serez essorés de votre sang à votre tour !

Mais pour faire preuve de plus de sagesse, évitez tout simplement de parcourir les fontaines la nuit venue. »

### Une autre légende dépeint la cruauté d'une lavandière de la nuit :

« Fanta Lezoualc'h, de Saint-Trémeur, pour gagner quelques sous, se louait à la journée dans les fermes des environs. Aussi ne pouvait-elle vaquer à son propre ménage que le soir. Or, un soir, elle se dit en rentrant :

– C'est aujourd'hui samedi, demain dimanche. Il faut que j'aie lavé la chemise de mon homme et celles de mes deux enfants. Elles auront le temps de sécher, d'ici à l'heure de la grand-messe, car la nuit promet d'être belle.

Il faisait, en effet, un magnifique clair de lune.

Fanta prit donc le paquet de linge et s'en alla laver à la rivière. Et la voilà de savonner, et de frotter, et de taper, à tour de bras. Le bruit de son battoir retentissait au loin, dans le silence de la nuit, multiplié par tous les échos :

Plic ! Plac ! Ploc !

Elle était toute à sa besogne. Quel que fût l'ouvrage, elle y allait ainsi hardiment, des deux mains. C'est sans doute pourquoi elle n'entendit pas arriver une autre lavandière.

Celle-ci était une femme mince, sovelte comme une biche, et qui portait sur la tête un énorme faix de linge aussi allégrement que si c'eût été un ballot de plume.

– Fanta Lezoualc'h, dit-elle, tu as le jour pour toi ; tu ne devrais pas me prendre ma place, la nuit.

Fanta qui se croyait seule sursauta de frayeur et ne sut d'abord que répondre. Elle finit enfin par balbutier :

– Je ne tiens pas à cette place plus qu'à une autre. Je vais vous la céder, si cela peut vous faire plaisir.

– Non, reparti la nouvelle venue, c'est par badinage que j'ai parlé de la sorte. Je ne te veux aucun mal, bien au contraire.

La preuve en est que je suis toute disposée à t'aider si tu y consens.

Fanta Lezoualc'h, que ces paroles avaient rassurée, répondit à la Maouès-noz, à la femme de nuit :

– Ma foi, ce n'est pas de refus. Seulement je ne voudrais pas abuser de vous, car votre paquet semble plus gros que le mien.

– Oh ! Moi, rien ne me presse.

Et la femme de nuit de jeter là son faix de linge, et toutes deux de frotter, de savonner et de taper avec entrain.

Tout en besognant, elles causèrent :

– Vous avez dure vie, Fanta Lezoualc'h ?

– Vous pouvez le dire. En ce moment, surtout. Depuis l'Angélus du matin jusqu'à la nuit close, aux champs. Et cela doit durer jusqu'à la fin de l'août. Tenez, il n'est pas loin de dix heures et je n'ai pas encore soupé.

– Oh ! bien Fanta Lezoualc'h, dit l'étrangère, retournez donc chez vous et mangez en paix. Vous n'en serez pas à la troisième bouchée que je vous aurez apporté votre linge, blanchi comme il faut.

– Vous êtes vraiment une bonne âme, répondit Fanta.

Et elle courut d'une traite jusqu'à la maison.

– Déjà ! s'écria son mari en la voyant entrer, tu vas vite vraiment !

– Oui, grâce à une aimable rencontre que j'ai faite.

Et elle se mit à raconter son aventure.

Son homme l'écoutait, allongé dans son lit où il achevait de fumer sa pipe. Dès les premières paroles de Fanta, son visage devint tout soucieux.

– Ho ! Ho ! dit-il, quand elle eut fini, c'est là ce que tu appelles une aimable rencontre. Dieu te préserve d'en faire souvent de semblable ! Tu n'as donc pas réfléchi à qui était cette femme ?

– Tout d'abord j'ai eu un peu peur, mais je me suis vite rassurée.

– Malheureuse ! Tu as accepté l'aide d'une Maouès-noz !

– Jésus, mon Dieu ! J'en avais eu l'idée... Que faire, maintenant ? Car elle va venir me rapporter le linge.

– Achevez de souper, répondit l'homme, puis rangez soigneusement tous les ustensiles qui sont sur l'âtre. Suspendez surtout le trépied à sa place. Vous balaierez ensuite la maison, de façon à ce que l'aire en soit nette ; vous mettrez le balai dans un coin, la tête en bas. Cela fait, lavez-vous les pieds, jetez l'eau sur les marches du seuil et couchez-vous. Mais soyez preste.

Fanta Lezoualc'h obéit en hâte. Elle suivait de point en point les recommandations de son mari. Le trépied fut assujéti à son clou, le sol de la maison nettoyé jusque sous les meubles, le balai renversé, le manche en l'air, l'eau qui avait servi à laver les pieds de Fanta répandue sur les marches du seuil.

– Voilà ! dit Fanta, en sautant sur le "blanck-tossel", et en se fourrant au lit, sans même prendre le temps de se déshabiller tout à fait.

Juste à ce moment, la femme de nuit cognait à la porte.

– Fanta Lezoualc'h, ouvrez ! C'est moi qui vous rapporte votre linge.

Fanta et son mari se tinrent bien cois. Une seconde, une troisième fois, la femme de nuit répéta sa demande d'ouverture.

Même silence à l'intérieur du logis.

Alors on entendit au dehors s'élever un grand vent.

C'était la colère de la Maouès-noz.

– Puisque chrétien ne m'ouvre, hurla une voix furieuse, trépied, viens m'ouvrir !

– Je ne puis, je suis suspendu à mon clou, répondit le trépied.

– Viens alors, toi, balai !

– Je ne puis, on m'a mis la tête en bas.

– Viens alors, toi, eau des pieds !

– Hélas ! Regarde-moi, je ne suis plus que quelques éclaboussures sur les marches du seuil.

Le grand vent tomba aussitôt. Fanta Lezoualc'h entendit la voix furieuse qui s'éloignait en grommelant :

– La "mauvaise pièce" ! Elle peut se féliciter d'avoir trouvé plus savant qu'elle pour lui faire leçon. »

## L'Ankou



Un personnage connu de la mythologie bretonne : l'Ankou. Autrefois appelé Dispater par les gaulois, il s'agit de la mort, ou plutôt de son serviteur. Il est toujours juché sur une charrette (*karr an Ankoù, karrigell an Ankoù*) et tout humain qui entend les grincements de la charrette sait que sa fin est proche. Les légendes disent aussi que quiconque aperçoit l'Ankou mourra dans l'année. La charrette sert à recueillir l'âme des morts.

Physiquement il s'agit d'un être sans âge, toujours recouvert d'une cape noire et porteur d'une faux, dont le tranchant pointe en dehors. Il se sert d'un os humain pour l'aiguiser.

Il ne s'agit pas d'un squelette, mais bien d'un être de chair : l'Ankou a été humain un jour. Selon les légendes, il s'agit du dernier mort de l'année, qui devient l'Ankou l'année suivante. Ses yeux sont deux points lumineux, que l'on voit de loin, la nuit. Le jour, il nargue les passants en leur rappelant « *Maro han barn ifern ien, Pa ho soign den e tle crena* » (La mort, le jugement, l'enfer froid, Quand l'homme y songe, il doit trembler).

Dans la mythologie celte, ce serait l'Orcan ou le troisième visage de la grande triade.

Les quelques légendes d'en dessous nous rappellent qu'on ne peut pas jouer avec la mort.

« **Point de curiosité envers l'Ankou tu dois user ou ton dernier jour est arrivé** ». Ainsi, nous raconte Anatole Le Braz, un jeune homme de Tézélan entendit, une nuit, le grincement du *Karrigell an Ankoù*. Téméraire, il se cacha dans un buisson pour apercevoir celui que les bretons redoutent. La charrette "était traînée par trois chevaux blancs attelés en flèche. Deux hommes l'accompagnaient, tous deux vêtus de noir et coiffés de feutres aux larges bords...". Vers le matin, une fièvre inconnue prit le jeune homme et, le jour suivant, on l'enterra.

« **Les règles de dieu, tu dois respecter et la veille de Noël, tu ne dois travailler.** » Fanch ar Floc'h, forgeron de Ploumilliau, travailla tant ce soir là, que la cloche de l'Élévation le trouva ouvrant. "Tout à coup, la porte grinça sur ses gonds (...). C'était un homme de haute taille, le dos un peu voûté, habillé à la mode ancienne, avec une veste à longues

basques et des braies au dessus du genoux.” Le mystérieux personnage tend sa faux au forgeron. “Il ne s’agit que d’un clou à river. Voyez, elle branle un peu, vous aurez vite fait de la consolider.” Et Fanc’h de s’activer au dernier ouvrage de sa vie : “Au chant du coq, il rendit l’âme pour avoir forgé la faux de l’Ankou”.

« **Quand maison neuve tu construis, jamais premier tu ne dois entrer mais toujours précédé d’un animal domestique.** »

Fulupic an Toër, un couvreur en chaume, de Plouzélambre, achevait un soir de couvrir une maison neuve qu’un petit fermier de la commune avait fait bâtir dans le dessein de venir l’habiter à la Saint-Michel suivante.

Son travail fini, Fulupic descendit de son échelle et l’enleva pour la serrer à l’intérieur de la maison, avec ses autres outils, ainsi qu’il en avait coutume chaque soir au moment de regagner son logis. Mais, quand il ouvrit la porte à cet effet, il fut tout étonné d’apercevoir une ombre debout dans le couloir qui séparait la cuisine de la pièce de décharge.

– Piou zo azé ? (Qui est là ?) demanda-t-il, non sans un petit froid dans le dos, car il était certain que, de toute la journée, pas un être vivant ne s’était montré dans les alentours.

L’ombre ne bougea ni ne répondit. Alors il répéta sa question :

– Piou zo azé ?

Même silence de la part de l’inconnu.

– Sacré Dié, se dit Fulupic, voici un personnage qui ne semble pas désireux de lier conversation. Il ne doit cependant pas s’être introduit pour voler, car, puisqu’il n’y a que le toit et les murs, je ne vois pas ce qu’il pourrait emporter. Je vais l’interpeller une troisième fois ; s’il persiste à faire le muet, tant pis, je lui enfonce mon échelle dans le ventre : ça lui ouvrira peut-être la bouche, du même coup.

Et Fulupic de recommencer pour la troisième fois :

– Piou zo azé ?

Et cette fois fut, en effet, la bonne, car l’homme mystérieux releva la tête qu’il avait jusqu’alors tenue obstinément baissée sur la poitrine, et, d’une voix caverneuse, il prononça :

– Da vestr ha mestr an holl, pa teuz c’hoant da glewed (Ton maître est le maître de tous, puisque tu désires le savoir).

La curiosité de Fulupic était plus que satisfaite. Dans le visage de l’homme, la place des yeux et celle du nez étaient vides, et la mâchoire inférieure pendait. Le couvreur ne se soucia pas d’avoir d’autres explications. Il planta là son échelle et se sauva de toute la vitesse de ses jambes : il avait reconnu l’Ankou.

Source : [La Légende de la Mort](#), d’Anatole Le Braz.

## La Bag-noz

Sur la mer, qui pour les bretons prend autant d’importance que sur la terre, l’Ankou est remplacé par la Bag-noz, la barque de nuit. Souvent aperçue dans les environs du golf de Morbihan, de l’île au Moine et de l’île d’Arz, elle reste invisible depuis à peu près cinquante ans. Voici un témoignage du mousse R.P. Richard :

« Sur la mer, au brun de la nuit, lorsqu’un bateau se trouve vent debout, la terre masquée, souvent l’équipage aperçoit, droit devant, un autre bâtiment, mêmes voilures mais vents arrières. Vite il arrime les voiles, fait cap dessus pour lui porter secours. Mais soudain, ce bateau fantôme, qui opère toujours au milieu des rochers, disparaît et les sauveteurs se retrouvent au milieu des brisants. C’est la Bag-noz, la barque de nuit, qui mène toujours au danger. Elle est pilotée par le premier mort de l’année. Si c’est un vieillard qui est à la barre, il y aura dans l’année mortalité parmi les enfants. Si au contraire, le capitaine est un enfant, ce seront les adultes qui mourront en majorité. »

On retrouve dans ce texte des similitudes par rapport à l’Ankou à cause du premier mort de l’année.

## Les Gallisenae

Il s’agit ici des druidesses bretonnes (*Gallizenae* en breton) de l’île de sein (*Sena*). Elles seraient neuf et auraient fait vœu de chasteté. Elles ont le don de calmer les tempêtes et les vents, prendre la forme animale qu’elles désirent, et avoir le pouvoir de prophétie.

On aurait entendu parler d’elles la première fois à Artemidore (125 à 27 avant Jésus Christ), et un géographe

du 1er siècle après Jésus Christ, Pomponius Mela, aurait parlé d'elles aussi. Voici encore quelques créatures et fantômes célèbres dont je n'ai pas parlé :

- Ar Gazek Klanv, la mythique jument enragée.
- Ar Gazek Gwen, la célèbre jument blanche.
- Ar Gazek C'hlaz, la jument bleue qui mène les poissons .
- Ar Marc'h Hep Kavalier, le cheval sans cavalier.
- Ar Marc'h Hep Vestr, le cheval sans son maître.
- Les Houpeurs, fantômes chanteurs qui hantaient les dolmens.

## Sources

### Sites :

<http://breizhvibes.free.fr/mythologie/mortbreton8.htm>  
[www.wikipedia.fr](http://www.wikipedia.fr)

### Livres :

La Légende de la Mort, d'Anatole Le Braz.  
Fantômes de Bretagne, Louis le Cunff.  
L'encyclopédie du fantastique et de l'étrange.